

“Si le grain de blé meurt, il donne beaucoup de fruits”

Il était une fois un grain de blé dans un grenier. Il était bien au sec, au chaud, en sécurité. Les copains étaient bien sympathiques, pas de bagarres, pas d'ennuis. Il était heureux, heureux. Il louait Dieu de ce bonheur. Mais il louait un Dieu qui n'existait pas, un Dieu qui n'engage pas à une transformation. Nous louons Dieu quand les enfants réussissent, qu'il fait beau, que les relations avec nos frères et soeurs sont harmonieuses. Et Dieu ne dénigre pas ce bonheur...mais il nous entraîne ailleurs.

Voilà notre grain de blé déposé avec ses compagnons sur une charette. Le bonheur augmente; les oiseaux chantent, les fleurs exhalent leur parfum, les arbres se dressent vers le ciel. Mais qu'est-ce qui arrive? Dans des sillons fraîchement creusés, tous les grains sont jetés. Et puis, ils sont recouverts. Il fait froid, il fait nuit. C'est l'humidité. Que se passe t'il? Pourquoi Dieu laisse t'il faire cela? Si Dieu existait, il ne laisserait pas faire cela!

C'est au moment où Dieu nous entraîne dans la fécondité que nous doutons de lui. C'est au moment où il devient réel que nous manquons de foi.

Quelques mois après se dressait un magnifique épi tout doré accompagné d'une multitude de frères et de soeurs.

Cette histoire, je l'ai empruntée au Père Varillon, mais avec quelques transformations personnelles.

Elle nous redit qu'il n'y a pas de fécondité, de vie possible sans transformation, sans souffrance. Peut-on aimer sans souffrir? C'est une illusion. Plus nous aimons, plus nous souffrons. Il n'y a pas d'autre chemin. Rappelons-nous, par exemple, sainte Monique meurtrie du chemin de mort emprunté par son fils Augustin (il était entré dans une secte). Pendant 20 ans elle a pleuré sa douleur devant Dieu, avant que son fils ne prenne un chemin de vie, et ne devienne une lumière pour l'Eglise toute entière.

L'épître aux Hébreux, nous révèle aussi que Jésus a beaucoup souffert durant toute sa vie. *“Le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort”*. Et... *“Il est devenu la cause du salut éternel”*. Et donc cette souffrance et cette transformation, ne se sont pas déroulées seulement lors de sa passion, mais tout au long de sa vie.

Nous sommes invités à suivre le chemin du Christ. Le chemin du grain de blé enfoui qui meurt. Pas seulement à la fin de notre vie. Mais quotidiennement. Comment?

Un enfant qui partage un gâteau avec quelqu'un d'autre meurt un peu à son égoïsme.

Un jeune qui rend un service chez lui en rentrant de l'école, au lieu de directement se connecter à Face Book, meurt un peu à son égoïsme.

Un adulte qui prend du temps avec son enfant alors qu'il revient du travail fatigué, meurt un peu à son égoïsme.

Il y a ces petites morts qui nous préparent à la Mort.

Quand l'auteur de l'Épître aux Hébreux dit *“qui pouvait le sauver de la mort”*. Il s'agit non seulement de la mort individuelle de Jésus, mais aussi de toute l'humanité... de tout homme et de toute femme. Saint François d'Assise, parle de la “seconde” mort. Il veut dire la mort éternelle, qui est coupure avec Dieu, avec les autres, avec nous-mêmes.

Si le Fils de Dieu, s'est incarné et a souffert pour nous ce n'est pas pour peu de choses. L'enjeu n'était ni plus ni moins de sauver toute l'humanité de la séparation radicale avec Dieu, pour leur proposer que de devenir Dieu avec Lui.

S'il nous est proposé à la suite du Christ d'être le grain qui meurt, c'est pour avoir l'extraordinaire bonheur d'être divinisé en Lui. Les fêtes pascales sont là pour nous faire entrer un peu plus dans ce mystère d'Amour.

Frère Michel Laloux